La Compagnie **Marionnettes d'Angoulême**

en collaboration avec **Jean-Luc Loyer,**

auteur de la Bande-Dessinée éponyme,

(parue aux Editions Delcourt)

ont le plaisir de vous présenter

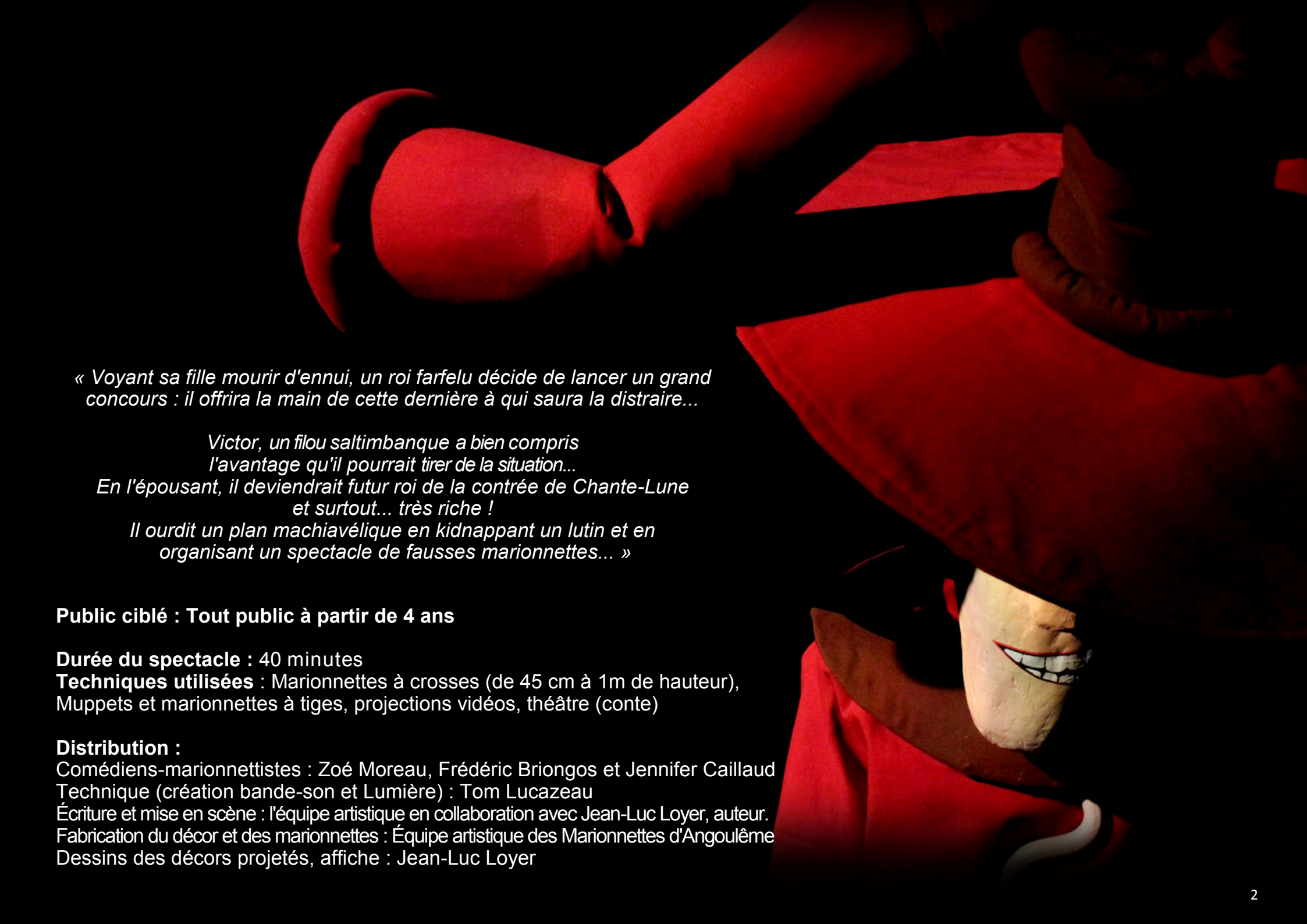
VICTOR

le voleur de lutins

Création 2015

(© Editions Delcourt, 1998-2000)

Contact : Claire GABRIEL, Chargée de production de la Cie
6, Passage Marengo – 16 000 ANGOULEME
Tél : 05 45 69 32 10 / Mail : cie.marionnettes.angouleme@gmail.com



« Voyant sa fille mourir d'ennui, un roi farfelu décide de lancer un grand concours : il offrira la main de cette dernière à qui saura la distraire...

Victor, un filou saltimbanque a bien compris l'avantage qu'il pourrait tirer de la situation... En l'épousant, il deviendrait futur roi de la contrée de Chante-Lune et surtout... très riche ! Il ourdit un plan machiavélique en kidnappant un lutin et en organisant un spectacle de fausses marionnettes... »

Public ciblé : Tout public à partir de 4 ans

Durée du spectacle : 40 minutes
Techniques utilisées : Marionnettes à crosses (de 45 cm à 1m de hauteur), Muppets et marionnettes à tiges, projections vidéos, théâtre (conte)

Distribution :
Comédiens-marionnettistes : Zoé Moreau, Frédéric Briongos et Jennifer Caillaud
Technique (création bande-son et Lumière) : Tom Lucazeau
Écriture et mise en scène : l'équipe artistique en collaboration avec Jean-Luc Loyer, auteur.
Fabrication du décor et des marionnettes : Équipe artistique des Marionnettes d'Angoulême
Dessins des décors projetés, affiche : Jean-Luc Loyer

NOTE DE MISE EN SCENE / SCENOGRAPHIE :

La bande dessinée et la marionnette... une rencontre pour le moins inattendue, mais loin d'être hasardeuse. L'adaptation de l'œuvre de Jean-Luc Loyer sur les planches d'un théâtre nous semblait être un défi à la fois périlleux, excitant et évident : quid d'une compagnie de marionnettes implantée depuis de nombreuses années dans la « capitale de la bande dessinée » qui ne se serait jamais intéressée au neuvième art ?

Ainsi est né le spectacle de « *Victor, le voleur de lutin* », fruit d'une rencontre entre deux univers.

L'adaptation de la bande dessinée au théâtre lui donne une nouvelle dimension, au sens propre comme au figuré. Les deux disciplines ne sont pas sans lien : souvent satyriques, elles utilisent l'image comme moyen d'expression, en complément du verbe. Le cadre, lui, diffère : une case en deux dimensions pour l'une, une boîte noire pour l'autre. Nous avons voulu rappeler au spectateur l'origine dessinée de l'histoire amenée sur scène, en gardant certains éléments en deux dimensions, comme le décor : Ici, comme lors de la lecture, le spectateur voyage au fil des pages et des vignettes dessinées.

Des modules additionnels viennent compléter chaque décor, comme une seconde scène pour les personnages-marionnettes.

La scénographie du spectacle crée explicitement les liens que nous avons pu découvrir plus haut.
Sur scène, un écran blanc : Lorsque se fait le "noir salle", une projection sur cette immense toile laisse apparaître la main de Jean-Luc Loyer commençant à dessiner une vignette de BD. Au fur et à mesure du dessin, le décor de la première scène se distingue. Chaque début de scène commence par un film projeté de la main de l'auteur dessinant le décor où évoluent les marionnettes et leurs marionnettistes.

Scéniquement, la marionnette propose les mêmes facultés visuelles qu'une bande dessinée. A l'image de changements de plans, parfois très cinématographiques, la création joue sur les échelles des personnages, l'immensité ou la promiscuité des lieux, le secret de l'aparté. Avec l'utilisation de modules et de différents états lumineux, le spectateur est plongé dans diverses ambiances, alimentant adroitement le propos et la narration.

NOTE D'INTENTION :

Nous avons fait le choix de rester fidèles à l'univers de Jean-Luc Loyer, en gardant le déroulé de l'histoire telle qu'elle est présentée dans la bande dessinée, et en reprenant l'esthétique propre à son coup de crayon, tant dans l'allure et les costumes des marionnettes que dans la scénographie. Nous avons également souligné son humour décalé et sa propension aux anachronismes dans la mise en scène. (Dans la bande dessinée, la princesse joue aux jeux vidéos dans un univers médiéval... dans le spectacle, elle se prend pour une pop star!)

Mais l'élément qui nous a le plus interpellé est la mise en abîme de la manipulation : dans l'histoire, Victor manipule le lutin au sens propre comme au sens figuré, en lui faisant des fausses promesses ou en le menaçant, de même qu'il manipule les badauds, le roi et la princesse en les arnaquant avec son faux spectacle de marionnette… Plus loin dans le récit, ce sera au tour du lutin de manipuler les ministres pour jouer un sale tour à Victor. En faisant le choix de manipuler à vue les marionnettes des différents personnages (Victor, le lutin, la princesse, etc), nous avons délibérément ajouté un niveau à cette mise en abîme.

La manipulation à vue est l'une des marques de fabrique de notre compagnie. Au lieu de bercer le spectateur dans l'illusion du personnage de chiffon qui prend vie, nous choisissons de lui montrer l'envers du décor, le mécanisme de l'illusion : cela n'enlève rien au merveilleux, bien au contraire. Celui-ci est enrichi par la compréhension du « comment c'est fait » ; on ne s'émerveille plus seulement du « résultat », mais aussi de l'habileté de celui qui le produit... Aussi, nous avons choisi de souligner cette « fabrique du spectacle », en installant les éléments du décor à vue, assumant notre rôle de machinistes sur scène, éclairés subtilement par la lumière de l'écran de projection. De la même manière, chaque décor projeté introduit par une vidéo de la main de Jean-Luc Loyer dessinant celui-ci, renforce cette volonté de montrer la fabrique du spectacle... et de la bande dessinée.

UN AUTEUR, UNE COMPAGNIE :

Jean-Luc Loyer est né le 18 août 1964 à Hénin-Liétard. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Douai en 1984 et de l'École des Beaux-Arts d'Angoulême, il travaille dans l'atelier BD Sanzot, avec Mazan, Isabelle Dethan, Cécile Chicault. Depuis son plus jeune âge, il nourrit une fervente passion pour la bande dessinée. Après quelques années passées à travailler dans le dessin animé, qu'il avoue trouver «plus marrant au départ» (studio IDDH avec les Tortues Ninjas et Lucky Luke, puis Octopussy), il décide finalement de s'adonner à la bande dessinée. Il est tout d'abord rédacteur en chef du fanzine l'Original (numéro 1 et 2), puis effectue un bref passage aux éditions du Cycliste. Son premier ouvrage, Les Mangeurs de Cailloux, est sélectionné au Festival d'Angoulême en 1998, dans la catégorie Coup de Cœur. Dans cette série, il relate ses souvenirs d'enfance dans le nord de la France.

« Victor » devient vite une série récompensée par les enfants puisque le second tome reçoit le Prix Jeune Public au festival BD Boum de Blois en 1999. En bande dessinée, Jean-Luc Loyer est tout particulièrement sensible à Jaccovitti. Il avoue aussi apprécier le cinéma intimiste de Federico Fellini, sans oublier Marcel Pagnol, son auteur préféré. Il reconnaît être très curieux, touche à tout, et même «dispersé». Ainsi, outre d'autres projets de bande dessinée, il réalise des travaux de communication, de publicité, de sculpture, ou encore d'illustration sur CD-Rom. Tout en continuant à narrer les aventures de Victor, Jean-Luc Loyer signe une nouvelle série aux éditions Delcourt : « Madame La Lune », destinée aussi aux petits (il laisse ici Nathalie Ferlut au dessin). Mystères et suspense font l'univers magique de la fête foraine dans « Le Parc fantastique » (dessins de Muriel Sevestre).

La Cie Marionnettes d'Angoulême est née en 1975 de la dispersion des membres de la troupe « Les Tréteaux d'Angoulême ». La compagnie a vécu de manière itinérante jusqu'en 1989, date à laquelle la Ville d'Angoulême a mis à sa disposition un théâtre : le Théâtre de Poche Marengo, rebaptisé en 2011 "Théâtre de Poche Michel BELEZY" en hommage au fondateur de la structure.
La compagnie y présente ses créations jeune public de septembre à juillet. Chaque saison propose une nouvelle programmation mettant en scène des contes traditionnels revisités et des créations originales. Chaque spectacle permet de découvrir les différents types de marionnettes (à gaine, à tige, habitées, portées, ombres chinoises,…) et les différentes facettes de leur scénographie.
Pour tous les spectacles, nous proposons des représentations tout public et des réservations à la demande pour les collectivités (scolaires, centres de loisirs). Lors des représentations tout public, particuliers et collectivités peuvent être mélangés ce qui favorise la rencontre entre les générations (enfants, parents, grands parents, adultes (accompagnateurs), la mixité sociale et l'intégration des personnes handicapées (accueil des IME et des pensionnaires des maisons d'accueil spécialisées pendant les séances tout public).

Conformément à son objet social et dans la continuité du travail effectué depuis 37 ans, la Cie se propose de travailler selon les grandes orientations suivantes :
- proposer des spectacles réguliers et de qualité au jeune public accessibles au plus grand nombre,
- poursuivre la rénovation du répertoire existant et la création de nouveaux spectacles : Depuis 2014, l' équipe artistique met un point d'honneur à revoir et dynamiser le répertoire existant légué par Michel Bélézy mais aussi à proposer de nouvelles créations,
- poursuivre les actions de sensibilisation du jeune public à la pratique artistique,
- participer à la vie culturelle et au rayonnement de la ville d'Angoulême,
- travailler en partenariat avec différents acteurs culturels et/ou éducatifs,
- proposer des tarifs accessibles à tous.

La Cie des Marionnettes d'Angoulême est soutenue par La Communauté d'Agglomération GrandAngoulême, la Ville d'Angoulême, et le Conseil Départemental de la Charente

UNE RENCONTRE :

En début d'année 2014, Jean-Luc Loyer a désiré rencontrer la Compagnie Marionnettes d'Angoulême pour transposer son œuvre sur scène, faire vivre son album le temps d'un spectacle de marionnettes.
Désirant être reconnue de plus en plus dans le paysage Angoumoisin, la compagnie permanente du Théâtre de Poche Michel Bélézy à décidé de suivre l'artiste dans ce projet singulier.
C'est aussi l 'occasion de mettre en commun des compétences sur notre territoire, établir une passerelle tant entre 2 arts complètement différents que deux structures jusque-là sans rapport.

Jean-Luc Loyer a une bonne connaissance de l'imaginaire enfantin grâce à ses fréquentes interventions pédagogiques en classes, centres de loisirs et autres structures spécialisées.
Il est d'ailleurs inscrit dans les listes de l'éducation nationale et ses livres sont conseillés pour les lectures et études en classe.
Notre but est de pouvoir aussi toucher au maximum les écoles de la Région. Plusieurs classes ont pu ainsi découvrir le spectacle lors du FIBD 2015 et en février 2015. Ayant étudié la BD en amont en classe, ce fût un réel succès auprès de nos jeunes spectateurs : quelle joie et quelle excitation de voir évoluer en 3D ces personnages, ou de découvrir en direct les décors des paysages connus.

Le Théâtre de poche s'empare de « Victor, le voleur de lutin »

CRÉATION La compagnie des marionnettes d'Angoulême s'est inspirée de la BD de Jean-Luc Loyer. À découvrir dans le cadre du off

Victor, le filou saltimbanque imaginé il y a quelques lunes par l'auteur de BD Jean-Luc Loyer, est désormais une marionnette. Pas mal pour un héros de papier, kidnappeur de lutin, sans vergogne, qui organise dans le premier tome de la série jeunesse créée en 1996, un spectacle de fausses marionnettes pour ravir le cœur d'une princesse…

La compagnie des marionnettes d'Angoulême n'a en tout cas pas hésité à s'emparer de la belle histoire « Victor, le voleur de lutin », créée en 1996.

Une première à plus d'un titre. C'est non seulement la première création de la saison du Théâtre de poche Michel-Bélézy, mais c'est aussi la première fois qu'une bande dessinée, imaginée par un auteur implanté en Charente, fait l'objet d'une adaptation théâtrale servie par des marionnettistes.

Antihéros en puissance

« Sans être chauvin ou régionaliste, j'espère que cette création en appellera d'autres. Nous sommes nombreux dans la ville », sourit Jean-Luc Loyer, ravi de ce mariage entre raconteurs d'histoires.

Pour l'occasion, il a dessiné quelques scènes, filmées par les comédiens, qui servent de décor à la pièce. On y voit toujours sa main au premier plan, la patte graphique de l'artiste.

À quelques jours de la première, l'auteur regarde avec du recul ses personnages métamorphosés en marionnettes. « Cette fois, je suis spectateur. Une expérience assez étrange que de voir en vrai ses constructions oniriques », avoue Jean-Luc Loyer, qui a apprécié de laisser le champ libre à l'imagination des marionnettistes.

> « Victor, colérique jusqu'au ridicule, c'est l'antihéros en puissance. Le spectateur n'attend qu'une chose, c'est qu'il perde la partie »

Plaisir partagé au théâtre de poche. « Victor, colérique jusqu'au ridicule, c'est l'antihéros en puissance. Le spectateur n'attend qu'une chose, c'est qu'il perde la partie », commentent, amusés, Pierrick Lefèvre et Frédéric Briongos, marionnettistes.

En voix réelles

Cinq représentations sont prévues pendant le Festival de la BD dont deux pour les scolaires (1). À cette occasion, le public découvrira des planches originales de la BD exposées dans le Petit Théâtre de poche, situé dans l'impasse Marengo. De quoi augurer une année prometteuse pour le Théâtre de poche Michel-Bélezy, qui a largement augmenté sa fréquentation, passant de 3 800 à 5 800 spectateurs entre 2013 et 2014, un public venu de toute la Charente et même de Dordogne, et composé pour moitié de scolaires.

40 ans à la Toussaint

Le Petit Théâtre, qui célébrera ses 40 ans à la Toussaint, a recruté en avril 2014 Claire Gabriel, chargée de production et coordinatrice. En 2013, il a présenté sept spectacles, tous inspirés du répertoire de Michel Bélézy, le marionnettiste créateur de la compagnie, disparu en 2008. « Il s'agit de reprises réadaptées, manipulées à vue, en voix réelles cette fois. On ne travaille plus avec des bandes sons préenregistrées », expliquent Claire Gabriel et Gérard Desaphy, nouveau président du Théâtre de poche.

Le public a pu redécouvrir en 2014 « Pierre et le loup », « Les Trois Petits Cochons », « Le K » ou encore « Le Petit Chaperon rouge ».

Cette année, après les représentations de « Victor » (à voir jusqu'aux vacances de février), les marionnettistes proposeront « Un drôle de Bidule » ou encore « Le Chasseur ».

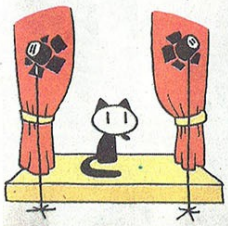
H. R.

(1) Samedi 31 janvier à 11 heures et à 16 heures, dimanche 1er février à 16 heures.
Tarifs : 6,20 € ou 4,70 €.
Tél. 05 45 69 32 10.
Les réservations sont conseillées.

Jean-Luc Loyer, au premier plan, ravi de partager son personnage avec les marionnettistes.

PHOTO LINDA CHASSERIEAU

- Pour la première fois, le Théâtre de Poche d'Angoulême participe au off du festival
- Avec l'adaptation de *Victor*, l'ouvrage du dessinateur angoumoisin Jean-Luc Loyer
- A découvrir demain et dimanche.



Jean-Luc Loyer vient de faire connaissance avec ses personnages Victor et le lutin, en chair et en résine
Photo Phil Messelet

Victor de la planche... aux planches

Christelle LASAIRES
ch.lasaires@charentelibre.fr

Quand il a rencontré son personnage pour la première fois *«en vrai»*, Jean-Luc Loyer a eu cette impression bizarre. *«C'est lui, et en même temps, ce n'est pas tout à fait ça.»* Jusqu'à présent, Victor était un personnage bande dessinée. Désormais, c'est aussi une marionnette vivante, en chair et en résine. La compagnie des Marionnettes d'Angoulême a adapté le premier tome de *Victor*, le héros méchant du dessinateur angoumoisin Jean-Luc Loyer.

> Ils peuvent faire des choses qu'on ne peut pas faire en BD. Donner des caractères différents aux personnages. Cela devient un spectacle vivant.

Tout juste terminé, le spectacle *Victor, le voleur de lutins* sera montré au public lors de trois représentations ce week-end, dans le cadre du festival off.

Jean-Luc Loyer n'a pas encore vu son personnage bouger et parler. Il a laissé les marionnettistes tirer les ficelles à leur guise. On voit uniquement la main du dessinateur, filmée en fond de scène et projetée sur un grand écran, dessiner au feutre les décors devant le public. Une fois l'univers planté, les marionnettes s'animent.

Impatient de voir le résultat

L'histoire reste la même. Un roi farfelu promet sa fille à qui saura la distraire. Pour séduire la belle et devenir futur roi, Victor décide de kidnapper un lutin et d'organiser un spectacle de fausses marionnettes. C'est l'existence de ces marionnettes qui a donné l'idée et l'envie aux marionnettistes du Théâtre de Poche, fondé par Michel Bélézy il y a 40 ans, d'adapter la BD.

Terminées les bandes son préenregistrées. Frédéric Briongos prête sa voix, en direct, au petit bonhomme au grand chapeau rouge. Jennifer Caillaud se cache derrière le lutin et Pierrick Lefevre derrière la princesse et le roi. Tous trois sont sensibles à l'univers de Jean-Luc Loyer, impatient de voir le résultat. *«Ils peuvent faire des choses qu'on ne peut pas faire en BD. Donner des caractères différents aux personnages. Cela devient un spectacle vivant.»* Avec quelque nuances: le spectacle est accessible dès l'âge de 4 ans au Théâtre de Poche, alors que le livre n'est conseillé qu'à partir de 8 ans.

Jean-Luc Loyer, lui, se réjouit de cette interaction entre artistes de la ville. Il prête même des planches originales de ses albums pour qu'elles soient accrochées au mur pendant les représentations.

Victor est la première création récente de la compagnie, qui a jusqu'à maintenant surtout repris les pièces du fondateur Michel Bélézy, disparu en 2008. Mais la volonté de la nouvelle équipe, présidée depuis septembre dernier par Gérard Desaphy, ancien adjoint à la culture de Philippe Lavaud, est de dépoussiérer le répertoire.

Pierre et le loup, Les trois petits cochons, les pièces vedettes du répertoire de Michel Bélézy, ont été revisitées. La fréquentation s'en est aussitôt ressentie, grossissant de 3 800 en 2013 à 5 800 en 2014. Le petit théâtre de 96 places a même refusé du public l'année dernière. Avec la nomination de Claire Gabriel, la nouvelle chargée de production, la réorganisation permet désormais à l'équipe de sortir de ses murs, de répondre à des appels d'offres de la région et de contacter de nouveaux diffuseurs.

Les marionnettes ont la bougeotte. *«Après Jean-Luc Loyer, d'autres auteurs pourraient être adaptés»*, confirme Pierrick Lefevre. Les éditeurs, comme Delcourt qui publie *Victor*, ne disent pas non. ■

Actu

«Victor, le voleur de lutins»
» Demain à 11h et 16h, dimanche à 16h, au Théâtre de Poche, passage Marengo (rue Hergé), à Angoulême. Puis à nouveau les 11, 18, 22, 25 et 28 février et les 4 et 7 mars.
Tarifs: 6,20€ et 4,70€.
Tél. 05 45 69 32 10.

Ce spectacle a été soutenu à la Création par le Conseil Départemental de la Charente

La Compagnie Marionnettes d'Angoulême est soutenue par la Communauté d'Agglomération GrandAngoulême, la Ville d'Angoulême et le Conseil Départemental de la Charente